LA VICTOIRE !

L'effondrement complet, foudroyant, formidable!
Un empire géant, comme un petit caillou
Qui roule et disparaît dans l'abîme insondable!
Cette réalité paraît un rêve fou.

La victoire aujourd'hui superbe et vengeresse,
Aux peuples opprimés donne la Liberté!
La Justice et le Droit à ses côtés se dressent
Pour punir les bourreaux de notre humanité.

Dans un combat loyal, l'adversaire qui tombe
Mérite le respect que l'on doit au malheur;
Mais lorsqu'un assassin sous le crime succombe,
Le châtement l'attend dans toute sa rigueur.

Guillaume le Maudit, vainement tu te caches!
Les femmes, les vieillards, par ton ordre égorgés,
Les enfants dont les mains tombèrent sous ta hache,
Mille forfaits sans nom doivent être vengés.

Mais que vaut tout ton sang rongé par l'avarie,
Devant tous ces beaux gars tombés dans les sillons!
En torturant ton corps, pendant toute une vie,
Tu ne nous rendras pas tous ceux que nous pleurons.

Tu ne pourras solder tous tes crimes sur terre,
Tu feras banqueroute à l'arrêt des humains!
Mais le Juge là-haut, implacable et sévère,
Pour une éternité te châtiara demain.

Quand Joffre, sur la Marne, eût gagné la partie,
Il brisa pour toujours tout l'effort allemand.
Le Kaiser le comprit; mais sa féroce envie
De voir brûler Paris le poussait en avant!

Joffre put accomplir cette chose étonnante:
Faire devant les Huns reculer des Français.
Le vieux chef enrageait des lenteurs de l'attente,
Mais c'était le va-tout du pays qu'il jouait!